

En Luc, 11, 1-2

*« Or, un jour, quelque part, il priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda :*

*« Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. »*

*Il leur dit : « Quand vous priez, dites :*

**Père, que ton Nom soit sanctifié,**

**Que ton Règne arrive ;**

**Que ta volonté soit faite sur la terre  
comme au ciel ;**

**Donne-nous aujourd'hui notre pain  
quotidien ;**

**Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons à ceux qui nous  
ont offensés ;**

**Et ne nous soumetts pas à la tentation,**

**Mais délivre-nous du Mal.**

**Mt 6, 9-12.**

## Aux sources de notre fraternité.

### NOTRE

Le drame de notre époque – qui, pourtant, est généreuse – c'est qu'on veut une *fraternité...* sans Père.

Le drame des chrétiens, c'est qu'ils veulent vivre en *enfants de Dieu* sans devenir *frères et sœurs* des autres enfants, aimés du Père.

Redonnons, dans notre prière, toute sa dimension à ce « *Notre* ».

Tous les êtres humains sont aimés de Dieu (même ceux que nous estimons peu aimables – tous ces gens qui ne me plaisent pas...)

Si nous vivons le « *Notre* », nous laisserons de côté la vie de « l'homme ancien » qui est en nous, comme le dit Saint Paul et qui fait de nous des « cœurs de pierre ».

Pensez donc ! Aimer les autres *gratuitement*, sans espoir de recevoir l'équivalent, au contraire, en ne récoltant souvent qu'ingratitude ou indifférence ! Et que dire de ceux qui se servent de notre amitié comme d'un tremplin pour mieux nous trahir ! Non, ça, nous ne l'accepterons jamais !

Et pourtant, c'est de cette manière que Dieu nous aime et nous demande de vivre comme Lui, en passant ainsi à la vie nouvelle, la *vraie Vie*. (1 Jean, 3, 14) – Méditons cela !

Sommes-nous si habitués à ce qui ressemble à un horrible mensonge et qui fait qu'on ne se parle plus et qu'on ne se regarde que le moins possible ?

Et ces gestes de paix qui ne nous engagent en rien !

Ayant toutes et tous reçu l'Esprit Saint, l'Esprit de famille, l'Esprit d'Unité et de communion fraternelle, reconnaissons et admettons en toute franchise que

« *J'ai péché en pensées, en paroles, par action et par omission* »

Oui, je n'ai pas aimé, servi, pardonné et accueilli  
en *abondance...*

Au cours des siècles, notons-le, la personne de Jésus – Christ a focalisé sur elle l'essentiel du Message chrétien,  
par son action, par sa Parole, sa mort et sa Résurrection.  
Et, si l'Esprit – Saint trouvait sa place à la fête de Pentecôte et lors de la célébration du sacrement de Confirmation,  
le Père était souvent le grand absent...

Pourquoi ? Il s'agit d'une vision théologique erronée de la Trinité. Elle attribue au Fils un rôle d'intervention destinée à apaiser la colère du Père, la Rédemption se situant, en quelque sorte, dans le cadre d'un conflit entre le Père et le Fils.  
(Nous pourrions ici nous rappeler certaines paroles du chant « Minuit, chrétiens » : et de son Père apaiser le courroux, ou encore le contenu du Dies Irae...)

Pareille perspective fait oublier que Jésus est venu nous montrer le *vrai visage* de *Son Père* et *Notre Père*.  
« *Qui me voit, voit le Père* ». – « *Ce que je fais, ce que je dis, c'est ce que le Père me dit de faire* ».  
Celui que Jésus nous fait connaître est un Père plein de tendresse, d'accueil et d'amour, un Dieu *d'alliance* qui aime chacun et chacune avec une patience sans mesure.  
Un Dieu *fidèle* à son alliance, que nous pouvons renier, oublier, mais lui *jamais* ne nous reniera ni ne nous oubliera !  
Si l'homme choisit de ne plus être enfant de Dieu,  
Dieu, lui, reste son *Père*.

Voilà l'essentiel du message de la foi qui nous est révélé :  
Le Père a envoyé le Fils pour nous communiquer  
son *amour*, nous dire qu'il attend une *réponse libre*  
de notre part et nous inviter à  
vivre dès maintenant en *fraternité*.

## P È R E .

La nature humaine est ainsi faite que notre attention se porte souvent sur tout ce qui ne va pas autour de nous.

Un refrain très à la mode nous invite pourtant à *positiver...*

A repérer le bleuet au milieu des orties et le sourire à travers les larmes...

Et Dieu dans tout cela ?

Oublions donc la vision d'un Dieu vengeur, de colère, d'un Dieu qui impose sa volonté !

Déjà le peuple de la Bible portait le nom de Peuple de *l'Alliance*, car Dieu s'était révélé à lui et bien des psaumes, à l'exemple du Psaume 103, chantent le cœur de Dieu.

Il n'y a pas de place ici pour un Dieu qui, comme le dieu païen, le front plissé, tient le foudre entre les mains, attribut de sa colère...

Car Dieu est un Père *aimant, qui souffre, qui s'agenouille.*

Nos expériences personnelles peuvent nous aider à découvrir ce Dieu  
« *Père avec un cœur maternel* ».

C'est grâce à une initiative d'amour qu'idéalement, les parents appellent à la vie- C'est donc aimer l'enfant avant qu'il n'ait vu le jour. Avant qu'il ne soit né, gratuitement, sans avoir rien fait pour ses parents, il est aimé.

Et pourtant, ils ne savent pas si cet enfant sera heureux, généreux, reconnaissant, aimant.

La seule assurance est celle qui fait dire : « *Je t'aimerai toujours. Je souffrirai peut-être à cause de toi, mais avec patience, je te pardonnerai toujours parce que je t'aime, en attendant le moment où, à ton tour, tu m'aimeras.* »

Voilà le Dieu que Jésus nous a révélé !

Il nous aime avant que nous ne soyons aimables !

Il nous aime à cause de son cœur *aimant* et non en fonction des qualités qu'il découvrirait en nous.

Oui, il est amour *gratuit*, car il est *Père*.

## **QUI ES AUX CIEUX**

Quelques précisions sur la signification du mot peuvent nous éclairer.

Si la Bible s'adresse à tous, elle doit employer un langage compris par tous et utiliser un mode universel d'expression : puisque la *terre* désigne l'univers matériel, le sol où l'être humain est cantonné, le *ciel*, les *cieux* visent l'endroit où se trouvent et vivent les « divinités » et *Yahvé* par conséquent.

C'est ainsi que, pour le peuple de la Bible, les *cieux* ou le *ciel* est synonyme de *Dieu*.

Lorsque nous disons « est descendu du ciel », cela signifie « est venu de Dieu » et « retourné au ciel » veut dire « est retourné à Dieu »

Dieu est *Père*, mais pas dans le sens où nous l'entendons dans la paternité humaine.

Et pourtant, il est *Père* parce qu'il fait de nous ses enfants, invités à vivre de son « Esprit de Famille », en *fils* et *filles* et par conséquent en *frères* et *sœurs*, animés par l'Esprit.

Avec Jésus Christ, nous sommes « héritiers de Dieu ».

Quel est donc cet *héritage*, sinon *l'amour*, le *don de soi*, le *pardon*, le *partage* et le *service*.

Dieu n'a rien d'autre à donner !

En tant qu'héritiers, surtout, ne *dilapidons* pas l'héritage, mais *transmettons-le*, à notre tour, faisons-le *grandir* par l'amour, le service !

### ***Pour notre réflexion :***

Enfin, si nous comparons Dieu à l'amour humain, cela ne « sert à rien », ce n'est pas « un outil pour faire des choses »,  
mais cela *change toute une vie* !

La religion doit nous aider *non pas* à « faire des choses pour Dieu », mais à louer, remercier, chanter notre gratitude pour les choses inouïes que le Père fait *pour nous*, puisqu'il se penche sur nous tendrement et *par nous* pour nos frères et sœurs.

« *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent et qu'ils sachent que Tu les aimes, comme Tu m'aimes.* »

## **QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE**

Dans la Bible, le nom renvoie à la personne, il exprime le secret et l'intime de la personne.

Il n'est donc pas étonnant que Dieu ait mis bien du temps à révéler son nom.

- C'est à Moïse que Dieu en apprend davantage sur lui, dans le buisson ardent : il lui donne son nom

« *Je suis celui qui suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : « Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est 'Je suis', Yahvé » (Ex. 3, 4)*

- Mais c'est avec Jésus que la révélation du nom de Dieu se fait totale et parfaite :

« *C'est votre PERE et le mien »*

Une autre traduction (TOB) propose « *Fais connaître à tous qui tu es »*

### *QUI ES – TU, TOI, PERE ?*

- C'est un Père *aimant...* qui est donc *vulnérable*.
  - il est heureux quand ses enfants vivent dans l'amour et l'unité.
  - Il est plein de tristesse quand ils vivent sans l'Esprit de famille.
- C'est un Dieu qui a renoncé à sa toute-puissance quand il a créé l'homme *LIBRE*.
- C'est un Dieu Père qui a voulu avoir *besoin* des hommes et qui trouve sa *joie* quand ils *s'aiment*.

Quelle réalité stupéfiante ! Nous avons pouvoir sur Dieu : comment, s'il n'en est ainsi, expliquer la Passion de Jésus ?

- Dieu Père qui aime tous les êtres humains et MOI en particulier, sur qui Il se penche avec tendresse, qui trouve sa joie en moi.
- Un Dieu Père qui nous rend collaborant de son projet d'amour.
- Un Dieu qui attend, demande, supplie que nous fassions connaître qui Il est.

Avons-nous assez conscience d'être associés avec Dieu ? Il y a des entreprises familiales de type commercial. Tous les membres de la famille travaillent pour la réussite de l'entreprise. Bien différente est l'attitude d'un salarié, payé pour le travail fourni, mais qui ne se sent pas concerné par la prospérité de l'affaire.

*Alors, connaissant le projet Trinitaire, embauchés dans " l'entreprise familiale » depuis notre Baptême, à nous, membres actifs et responsables, de réaliser cette terre nouvelle, au sein d'un monde nouveau !*

## **QUE TON REGNE VIENNE !**

« *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle...* »

C'est pour cela que Jésus s'avance au milieu de son peuple. Il vient pour libérer les cœurs, pas pour libérer un territoire.

- Son Royaume n'est pas un Etat souverain avec son armée et ses institutions, mais il va reposer sur la bonté et la générosité, car celui qui envoie Jésus n'est pas un dictateur, mais un *Père au cœur débordant de tendresse*.
- Comme *associés du Père*, nous sommes *appelés*, nous aussi à la construction de ce Royaume dont la vie grandit dans la FRATERNITE.

La vie des premières communautés chrétiennes était un objet d'interpellation : « *Voyez comme ils s'aiment !* ».

Elles pensaient que le retour du Seigneur était pour tout de suite. Ainsi disaient-elles : « *Maranatha !* » « *Viens, Seigneur !* »

Mais comme le retour tardait à venir, elles n'ont plus rien attendu : « *Pourquoi entrer dans sa gloire, alors que tout va bien dans notre monde ?* »

Le Royaume, c'est donc pour plus tard, ce sera « la fin du monde »

Mais que veut dire Jésus par ces mots : « *Le Règne de Dieu est tout proche de vous* » ? Lc. 10, 9.

- Que son Règne est *déjà* venu en *Jésus visible*. Que ce Règne ne cesse de venir *aujourd'hui* dans le Christ invisible et en nous ses *témoins !*
- C'est le temps du Règne qui *germe* en silence, de l'Esprit qui *chuchote* à l'Eglise ses *Paroles de vie*, notre temps à *nous*, ouvriers de *justice*, de *paix*, de *vérité* et de *fraternité*.

Du moins, si nous n'oublions pas que Dieu a *voulu avoir besoin* de *NOUS* pour faire aboutir son projet.

Ce Royaume arrive quand offre un verre d'eau, que l'on encourage et pardonne, « *guérit les malades ou apaise les tempêtes* »...

Et pas à pas, le Règne avance ... et...

continue d'avancer.



## **QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE.**

Volonté : Bien évidemment, quand on entend ce mot, il y a une difficulté qui vient du langage courant : « Ceci est ma volonté » et l'on sous-entend : « c'est à prendre ou à laisser » !

Mais quand Jésus dit : « *Je ne suis pas venu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 6, 38), ce n'est pas d'une volonté de ce type-là qu'il parle. C'est une volonté qui est de l'ordre du *désir*, du désir de *bonheur*.

Car le Dieu que nous annonce Jésus est **Père** et que peut vouloir un Père pour son enfant, sinon qu'il soit *heureux*, pleinement heureux ?

- Et nous, que pouvons-nous vouloir de mieux ? C'est ce que le Père veut de nous :

- que nous soyons *libérés* de ce qui alourdit notre pas et qui nous empêche de marcher vers lui.

- Et nous, que pouvons-nous désirer le plus intensément ? C'est ce que le Père désire pour nous :

- que notre esprit *respire* du souffle de son Esprit.

« *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* ». (Jn 4, 34).

- Voilà comment nous sommes invités à *coopérer* au *Projet* de Dieu.

(Rappelons-nous les invités à la noce, les ouvriers à la vigne et toutes ces histoires racontées par Jésus)

- *Un mode d'emploi* pour y arriver, nous l'avons :

- il suffit de relire les **Béatitudes**

- Et ce que Jésus nous *donne* pour y arriver :

« *Je vous donne ma paix – Je vous donne ma vie pour que vous en viviez – Je suis avec vous tous les jours.* »

- Et nous espérons, dès lors, entendre cette Bonne Nouvelle :

« *Bon et fidèle serviteur, entre dans la maison que je t'ai préparée* »

Réaliser le projet du Père nous conduira sur des chemins glissants, caillouteux, sur lesquels parfois nous dirons : « On n'y arrivera jamais » Mais l'*espérance* nous fera nous relever et, dans la mesure où nous vivrons la vraie *fraternité*, sans exclusion aucune, nous contribuerons à la réalisation du Royaume.

Mais, comme l'écrit Saint Paul : « Il n'apparaît pas encore pleinement ». Raison de plus pour s'y mettre... Alors, nous pouvons, en *vérité*, prier « *Père que ton Règne vienne !* »

D'ailleurs, regarde, je m'y engage *en équipe, en famille, dans ta Famille :  
l'Église.*

## **DONNE – NOUS LE PAIN DE CE JOUR.**

Le lendemain de la multiplication des pains, les gens qui suivent Jésus lui demandent de faire comme Moïse au désert et de leur donner chaque jour la manne à manger :

« *Au désert, nos pères ont mangé la manne... Ils ont reçu à manger un pain venu du ciel !* » (Jn 6, 31)

C'est un tout autre pain que Jésus leur annonce :

« *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel : c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Le pain de Dieu c'est lui qui descend et qui donne la vie au monde... Moi, je suis le pain de la vie...* » (Jn 6, 32 – 33-35)

Sur les lèvres de Jésus, le mot *pain* vise donc une autre nourriture bien plus précieuse que la manne mangée au désert.

« *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». (Mt 4, 4)

- La *Parole* de Dieu est une nourriture : quand Dieu *parle*, il nous fait *vivre*. Et la plus belle Parole que Dieu nous ait laissée, c'est sa Parole qui a pris *chair* en Jésus : c'est Dieu qui parle par lui et qui fait *découvrir* sa Parole aux hommes.
- Mais il faut, pour la découvrir, lui *demander*.
- Et lui demander, c'est *accepter* d'être *pauvre* devant lui, c'est *attendre* ses cadeaux et les lui *redemander* le jour suivant, tout le contraire d'une société qui fait des plans à court, moyen ou long terme, mais nous en *remettre* au jour le jour à la bonté d'un Père qui *veille* sur ses enfants.
- Le *pain quotidien*, c'est, en somme, tout ce qui peut nourrir notre cœur, notre esprit et notre cœur et qui nous permettra de *partager* les dons reçus : *pardon, service...*

Enfin, il ne nous faut pas oublier ... le **Nous**

Pas d'enfants de Dieu sans fraternité, sans partage entre nous !

Demandons le courage de *redécouvrir* la force du *Nous*, pour aider, aimer les autres et non confisquer à notre profit la richesse de la création.

La *force* du don d'*amour* reçu de Dieu doit nous entraîner à donner et à aimer, nous aussi.

C'est ce pain-là que nous demandons : n'est-ce pas là la vraie *richesse* qui nous donne la joie d'avoir Dieu pour Père et des frères et sœurs avec nous.

« *Seigneur, change notre cœur de pierre en un cœur de chair qui aime partager !* »

## **PARDONNE – NOUS COMME...**

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? (Mt 5, 46-47)

Et cette phrase-clé de la Bonne Nouvelle :

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien, moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ». (Mt 5, 43-45)

Aimer ceux qui nous aiment, c'est bien facile, mais plus encore ceux qui ne nous aiment pas et dont certains nous aiment si peu qu'ils deviennent nos ennemis, qu'ils nous blessent... cela nous choque ! Allons-nous nous *laisser conduire* par le Seigneur dans cette contrée de son Royaume où nous avons tant de mal à nous rendre ? C'est pourtant là que se révèle *le don* par excellence du Père : s'il est parfait, c'est parce qu'il est **par-don**, ou encore *parfait don* qui redonne vie à ce qui était mort.

Dieu est tout amour. A son image, il nous faut beaucoup *aimer* pour pardonner. Et... si nous redevenions comme ce petit enfant qui, après avoir fait une grosse bêtise, revient près de ses parents pour se faire pardonner. Pardon scellé par un baiser à travers lequel se lit : « Je te pardonne, mais ne va plus recommencer ! »

Si l'on se projette dans notre aujourd'hui, le « *vivre ensemble* », dans la diversité des langues, des cultures, des sensibilités, des milieux sociaux, crée l'occasion de multiples frictions. Mais quel réapprentissage de *fraternité*, quel retour aux sources de notre fraternité de chrétiens : *le CŒUR de Dieu*.

Pour pardonner et aimer *comme Lui*, si nous commençons par effacer de nos cœurs le mépris, la rancune, la colère, la vengeance. C'est un *pas* vers le pardon.

Arrêtons de « ressasser » tout ce que « l'autre » m'a fait pour « mûrir » l'amour, le pardon, la patience, à l'image de Dieu pour nous.

Dieu connaît notre cœur : il sait que nous éprouvons bien du mal à pardonner. Il ne faut pas hésiter à lui demander de nous *apprendre le pardon*.

Pardonne, cela s'apprend, avec l'aide du Père !

## **ET NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION.**

Le texte précédent, changé il y a deux ans disait « ne nous soumetts pas à la tentation »

Le texte grec d'origine n'est pas facile à traduire et la formulation en langue française pourrait faire croire que Dieu peut nous tenter...

Comment un Père pourrait-il être *tentateur* de ses enfants ?

Comment Dieu pourrait-il vouloir nous *conduire* au mal ?

En revanche, c'est Jésus qui nous invite à lui dire :

« *Fais que nous n'entrions pas dans la tentation !* »

ou « **Aide-nous** lorsque nous sommes tentés ! »

Dieu a créé l'homme *libre*, capable de poser des choix.

Sans cesse, nous sommes *tiraillés* entre deux « royaumes », le nôtre et celui où Dieu veut nous conduire.

- Un essai de *définition* de la *tentation* : c'est une réalité qui *sollicite* notre *liberté*.

Toutefois, il y a de *bonnes* tentations auxquelles nous devrions succomber plus souvent, comme rendre service, nous engager dans un service humanitaire ou chrétien ou nous laisser aller à la tentation de pardonner, de donner de notre temps aux autres...

Par contre, il y a d'autres tentations à *éviter*, comme toutes les réalités qui nous éloignent du chemin tracé par Jésus Christ. Nous y succombons, quand nous tombons dans le piège du rejet, du mépris, de la violence en paroles et en actes.

- Le **vrai mal** est celui qui fait que nous *n'aimons pas assez*, que nous *renonçons à croire en Jésus*, à le suivre.

Alors oui, ce que nous sommes sensés demander à *NOTRE* Père, c'est de nous aider à faire les *choix* qui feront de nous ses enfants, vivants en fraternité, de nous aider à dire *non* à tout ce qui nous éloignerait de ce qu'il attend de nous, de nous aider à *renoncer* à tout ce qui nous éloignerait des sources de notre fraternité.

### **Heureuse ou redoutable liberté ?**

Il nous sera toujours possible d'accepter ou de refuser d'être aimé de Dieu, de vivre en fraternité avec les autres.

On peut choisir de vivre dans la rancune, dans la colère... Mais quelle vie stérile en amour, en ce cas !

**Père, sois à mes côtés quand je suis tenté de prendre le mauvais chemin, celui qui m'éloigne de ton amour et de celui des autres**

## **MAIS DELIVRE – NOUS DU MAL.**

Quand on parle du mal, spontanément nous viennent à l'esprit, l'injustice, la guerre, les crimes, les souffrances de toute nature qui bouleversent ou paralysent la vie des hommes.

Sans exclure les différentes formes que peut revêtir le mal dans nos existences, il faut savoir que, dans la traduction du Notre Père, le mot Mal prend une majuscule : c'est le *Malin* qui est ici visé, c'est-à-dire Satan  
- « *Mais délivre-nous du Mal* » prolonge et, en fait, explique « *Ne nous soumet pas à la tentation !* »

Le Mal n'est pas une abstraction, c'est une *personne*, le « diabolos », qui se « jette en travers » du projet de Dieu et de la Parole du Christ. C'est de lui que nous vient la *tentation*, c'est de son « emprise » qu'il nous faut être délivrés !

Il est peut-être difficile pour nos mentalités contemporaines de réaliser que Jésus a vécu son ministère comme une *lutte* contre le Malin : « *Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ! Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions et toute la puissance de l'Ennemi et rien ne pourra vous nuire* » (Luc 10, 17-18)

« *Quand l'homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur* » (Mt 13,19)

- Voilà bien une clé de compréhension :  
Le Mauvais est celui qui vient nous *troubler* pour que nous ne comprenions pas le langage de Jésus. C'est un grand artiste de séduction qui *tisse* sa toile autour du monde.
- Prier pour que le Père nous délivre de son *influence*, c'est
  - crier **notre confiance** au Père qui nous a créés et a fait pour nous le maximum en nous montrant le chemin de l'Amour, de la Vie et de la Joie.
  - Parce que c'est Jésus qui nous **apprend** le Notre Père, lui qui s'est incarné et est tout **pardon**, comme au Calvaire.

Alors, la peur de Satan ?

Une seule attitude : *s'attacher* davantage à Jésus !

Thérèse de Lisieux employait l'image de la petite fille qui ne peut avoir peur du gros chien qui aboie au bout d'une chaîne puisqu'elle est sur les épaules de son papa...

Chassons de notre imagination et surtout de celle des enfants, des images de démons cornus aux pieds fourchus qui feraient oublier que le vrai combat se situe au cœur de notre **liberté**.

Le tentateur part à l'assaut de celle-ci et essaie de la faire *céder*.

Mais nous sommes *libres*, libres de *réussir*, mais aussi de *rater* notre éternité, en sachant que ce sont nos **choix**

*lucides, volontaires et décidés*

qui nous amènent à une démarche de **foi vive**

qui nous conduira à *demander au Père* :

**« Change mon cœur,  
j'ai découvert mes erreurs,  
les choix qui m'ont éloigné  
de Toi et des autres...**

**Notre Père..., fais-moi revenir...  
à la Vie**

**Aide-moi à me délivrer  
de ce qui m'empêche  
de devenir ton enfant,  
un frère, une sœur**

**Pour avancer sur le chemin de la sainteté  
Découvrir Ta joie,  
la mienne,  
et celle des autres ... »**

*« Ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde », disait Jésus avant de mourir. (Jn 16, 33.)*

